apur

SYNTHÈSE

LES PERSONNES EN SITUATION DE RUE À PARIS

PRINCIPAUX RÉSULTATS ISSUS DU DÉCOMPTE DE LA NUIT DE LA SOLIDARITÉ 2019

DÉCEMBRE 2019

LA NUIT de la SOLIDARITÉ

© Guillaume Bontemps / Ville de Paris

Dans la nuit du 7 au 8 février 2019 entre 22 h et 1 h, 353 équipes de volontaires, composées de 420 professionnels du social et de 1 700 Parisiennes et Parisiens, ont sillonné les rues de Paris pour aller à la rencontre des personnes sans abri et mener pour la deuxième fois à Paris, un décompte anonyme et objectif. Cette note présente les grands enseignements de cette deuxième édition de la Nuit de la Solidarité : nombre, géographie et profil des personnes rencontrées.

Une étude réalisée par l'Apur en lien avec le comité scientifique de la Nuit de la Solidarité présentant l'ensemble des exploitations cartographiques et statistiques issues du décompte est également disponible[1].

1 — *Les personnes en situation de rue à Paris la nuit du 7-8 février 2019. Analyse des données issues du décompte de la Nuit de la Solidarité,* étude Apur, octobre 2019. L'étude présentant les résultats de l'édition 2018 est aussi disponible sur le site de l'Apur.

© Guillaume Bontemps / Ville de Paris

3 641

personnes sans solution d'hébergement décomptées en 2019

3 641 personnes décomptées

Le décompte définitif de la deuxième Nuit de la Solidarité s'établit à **3 641 personnes sans solution d'hébergement la nuit du 7-8 février 2019 à Paris**. La majorité d'entre elles ont été rencontrées dans la rue (62 %) mais elles l'ont aussi été dans les gares (8 %), les stations de métro (8 %), les bois de Vincennes, Boulogne et la colline dans le 18e arrondissement (8 %) et dans d'autres lieux spécifiques (talus du périphérique, parkings, salles d'attente des urgences des hôpitaux, etc.).

Le premier enseignement du décompte est la présence diffuse des sans abri sur l'ensemble du territoire parisien dans un contexte de Plan Hiver et Plan Grand Froid activés avec plus de 25 000 personnes hébergées cette nuit-là. Le 18e arrondissement accueille le plus grand nombre de sans abri (507), suivi des 19e (466), 12e (369) et 10e arrondissement (359).

Une augmentation du nombre de sans abri

L'évolution du nombre de personnes décomptées entre 2018 et 2019 est à interpréter avec prudence. L'élargissement du périmètre et des améliorations de méthode suite aux retours d'expériences de la première édition participent ainsi à l'augmentation du nombre de personnes rencontrées et à l'identification de profils qui n'avaient pas été enquêtés en 2018.

Afin de neutraliser l'effet lié à l'élargissement du périmètre d'enquête, l'évolution du nombre de personnes décomptées est analysée à périmètre constant[2]. Seuls les décomptes des secteurs communs aux deux éditions sont comparés. **Ainsi, 3 258 personnes sans solution d'hébergement ont été décomptées en 2019 contre 3 035 personnes en 2018, soit une augmentation de +223 personnes à périmètre constant.**

La répartition territoriale reste dans l'ensemble, relativement proche de celle de 2018. Pour autant, des variations entre arrondissements s'observent dans ceux du nord-est en particulier : baisse

2 — Le périmètre constant aux deux éditions correspond aux personnes rencontrées dans les rues, les gares, les hôpitaux, 27 parkings Indigo, 246 stations de métro, les Bois de Boulogne et Vincennes et la colline du 18e arrondissement.

PERSONNES DÉCOMPTÉES LORS DE LA NUIT DE LA SOLIDARITÉ (7-8 FÉVRIER 2019)

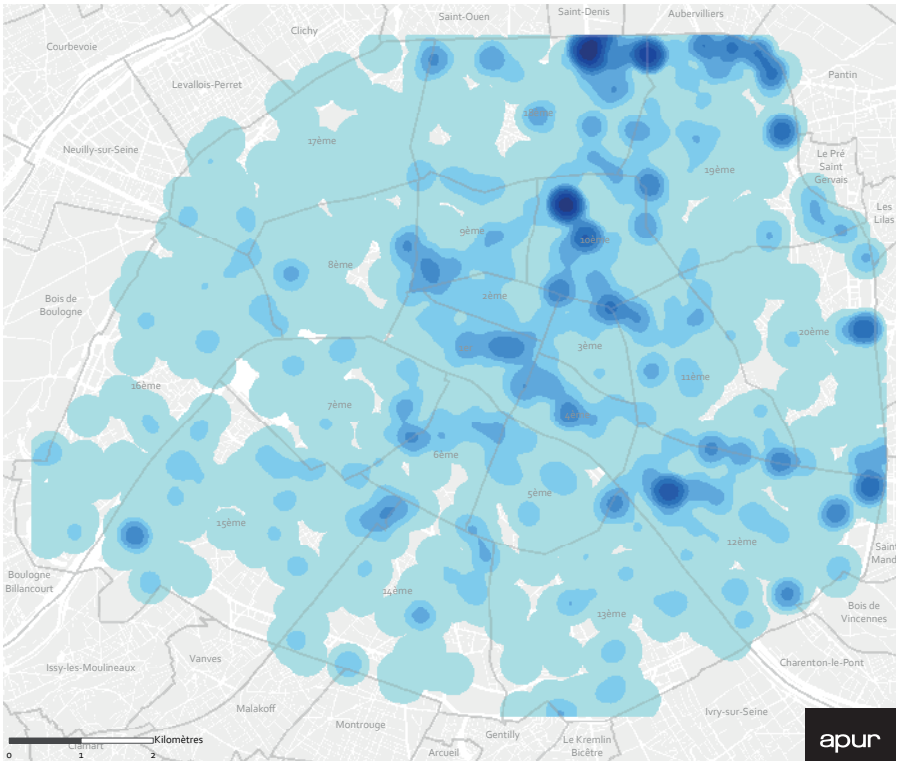
Décompte dans les rues de Paris, les gares, les hôpitaux, les stations de métro, les parkings, certains halls d'immeubles, les parcs et jardins, les campements de familles, les talus de périphérique

Densité

forte

faible

Source : Nuit de la Solidarité, Mairie de Paris (février 2019)



dans le 10e arrondissement et hausse dans les 18e et 19e arrondissements. À une échelle plus fine, celle des secteurs, pour la moitié d'entre eux les évolutions se traduisent par de légères variations, de l'ordre de +/- 2 personnes. Pour les autres, les évolutions se relient à des déplacements de courtes distances : la diminution dans un secteur s'accompagne d'une augmentation dans les secteurs limitrophes. D'autres évolutions peuvent aussi s'expliquer par l'évacuation d'un campement (le long du canal à Jaurès) ou l'apparition d'un nouveau (Porte de la Chapelle).

Des résultats qui confirment ceux de la première édition

Le principal enseignement de cette deuxième édition est la confirmation et la consolidation des résultats de l'édition 2018.

Une des premières similitudes réside dans la diversité des profils des personnes rencontrées. Si les personnes isolées demeurent majoritaires (65 % des personnes rencontrées étaient seules), d'autres configurations apparaissent telles que la présence de groupes (30 % des personnes étaient en groupe de cinq personnes ou plus), de couples sans enfant (2 %) et de familles (3 %).

La première édition avait révélé une plus forte présence des femmes parmi les sans abri que ne le montraient les précédentes enquêtes[3] (12 % contre 2 %). **En 2019, 381 femmes ont été rencontrées, soit 14 % de l'ensemble des personnes sans solution d'hébergement décomptées cette nuit-là.** Cette augmentation résulte de l'élargissement du périmètre d'enquête qui a permis d'accéder aux campements de familles dans lesquels près d'un tiers des personnes décomptées était des femmes. À périmètre constant, 12 % des personnes rencontrées sont des femmes soit une part égale à celle de l'édition 2018.

Les lieux de sommeil envisagés pour passer la nuit par les personnes rencontrées sont variés et révèlent une forte précarité des situations. La rue reste le principal lieu de sommeil déclaré par les personnes rencontrées : plus d'une sur deux s'apprête à y passer la nuit (54 %). Les tentes représentent le deuxième lieu de sommeil le plus souvent évoqué (10 %) suivi des stations de métro ou de RER (8 %). **Enfin, une personne sur dix déclare ne pas savoir où passer la nuit.**

Une forte proportion, près de deux personnes sur trois (63 %) déclarent n'avoir jamais recours au 115. Néanmoins elles sont 12 % à dire l'avoir appelé le soir de l'enquête. Il s'agit de résultats extrêmement stables par rapport à 2018 où 64 % des personnes disaient ne jamais appeler le 115 et 10 % l'avaient appelé le soir de l'enquête. Le caractère injoignable du 115 et sa méconnaissance par une partie de la population apparaissent toujours parmi les principales raisons évoquées pour justifier ce non-recours. En revanche, en 2019 les conditions d'accueil en structure d'hébergement sont significativement plus souvent évoquées qu'en 2018.

De nouvelles questions qui permettent d'affiner le profil des personnes rencontrées

Cette deuxième édition de la Nuit de la Solidarité a aussi été l'occasion d'ajuster le questionnaire en fonction des retours d'expériences afin de le rendre plus opérationnel et de progresser dans la connaissance du public enquêté.

Parmi les nouvelles questions ajoutées, une concernait le motif à l'origine de la situation de rue des personnes rencontrées. Elles sont 36 % à dire être à la rue suite à une arrivée récente à Paris sans logement. Suivent ensuite les accidents de vie (24 %) qui regroupent notamment le chômage, la maladie ou encore l'incarcération. Les séparations familiales sont évoquées par près d'une personne sur cinq (18 %) suivies des expulsions du domicile (14 %). Elles sont aussi 13 % à évoquer d'autres raisons de manière plus ponctuelles témoignant de la grande diversité des parcours individuels.

3 — Les sans domicile dans l'agglomération parisienne : une population en très forte croissance, note Apur/Insee n° 72, juin 2014

© Guillaume Bontemps / Ville de Paris

Une nouvelle question concernant la stabilité du lieu de sommeil a permis de montrer que pour 79 % des personnes rencontrées l'endroit où elles s'apprêtent à passer la nuit est celui dans lequel elles dorment le plus souvent, témoignant d'une forte stabilité du lieu de sommeil. Cependant, des différences s'observent selon les profils. Les femmes déclarent moins souvent un lieu habituel (69 %). Des lieux de sommeil multiples peuvent traduire des stratégies de mise à l'abri et d'invisibilité mises en œuvre par les femmes, pour qui la nuit est souvent synonyme d'insécurité et de plus grande vulnérabilité et de violences. La stabilité du lieu de sommeil augmente aussi avec l'âge et la durée de l'errance : 71 % des personnes âgées de moins de 25 ans disent dormir au même endroit, contre 87 % des plus de 55 ans.

Un ancrage territorial consolidé

Dans une démarche de synthèse, des analyses statistiques plus approfondies ont permis d'identifier **quatre grands profils de personnes ayant répondu au questionnaire et de voir dans quels arrondissements ces personnes étaient significativement plus présentes.**

Cela ne signifie pas que d'autres profils de sans abri ne sont pas présents dans l'arrondissement, mais que ce profil particulier y est surreprésenté. L'édition 2018 avait déjà permis d'identifier ces quatre profils, que l'on retrouve en 2019 selon une géographie relativement similaire.

Cette approche reflète uniquement le profil des personnes ayant répondu à un questionnaire, sans les personnes rencontrées dans les stations de métro dont le profil est encore différent. Il est important de rappeler qu'aucune information (mis à part le sexe et l'âge) n'est disponible pour les personnes qui n'ont pas souhaité ou n'ont pas pu répondre au questionnaire, ainsi que pour celles ayant fait l'objet d'un simple décompte (bois, talus du périphérique, la colline du 18e arrondissement, les campements de familles, etc.).

Profil 1 : Des jeunes souvent en groupes

Il s'agit principalement d'adultes âgés de moins de 40 ans, dont une part importante de jeunes âgés de moins de 25 ans. Ils ont plus souvent été rencontrés en groupes de cinq personnes ou plus. Ils sont plus nombreux à ne pas savoir où ils vont passer la nuit mais déclarent plus souvent dormir en groupe que seuls. L'arrivée à Paris sans logement est plus souvent la cause de leur sans abrisme. Plus d'une personne sur deux déclare n'avoir aucune ressource financière. **Ils sont surreprésentés dans les arrondissements du nord-est parisien (10e, 18e et 19e arrondissements) et dans les quartiers des gares.**

Profil 2 : Un profil mixte

Il s'agit du profil le moins spécifique qui regroupe une plus grande diversité de sans abri. Dans ces arrondissements, il n'existe pas de surreprésentation d'une tranche d'âge en particulier mais les femmes sont davantage présentes. La part de couples et de familles y est aussi plus importante. Leur errance est plus récente et ils se déclarent majoritairement en bonne santé. **Ils sont surreprésentés dans les 6e, 9e, 11e, 12e, 15e et 17e arrondissements.**

Profil 3 : Les sans abri les plus âgés, à l'errance ancienne

Ce sont les sans abri les plus âgés, un quart est âgé de plus 55 ans. Leur errance est ancienne, ils sont à la rue depuis plus d'un an voire plus de cinq ans. Leur lieu de sommeil privilégié reste la rue, dans de plus fortes proportions que pour les autres profils, et ils déclarent majoritairement dormir seuls. Ils connaissent le 115 ; pour autant, ils en ont un faible recours. **Ils sont surreprésentés dans les arrondissements qui longent la Seine et ceux du cœur de Paris (16e, 8e, 7e, 1er, 2e, 4e arrondissements) ainsi que dans les 14e et 20e arrondissements.**

Profil 4 : Ceux qui utilisent le plus les dispositifs

Ils sont âgés de 25 à 54 ans, ont une durée d'errance ancienne. Ce sont ceux qui ont le plus recours au 115, sont plus suivis par un travailleur social et ont plus souvent été hébergés. Ils déclarent plus souvent avoir des problèmes de santé et expriment dans une plus grande mesure un besoin de logement. **Ils sont surreprésentés dans les 3e, 5e et 13e arrondissements.**

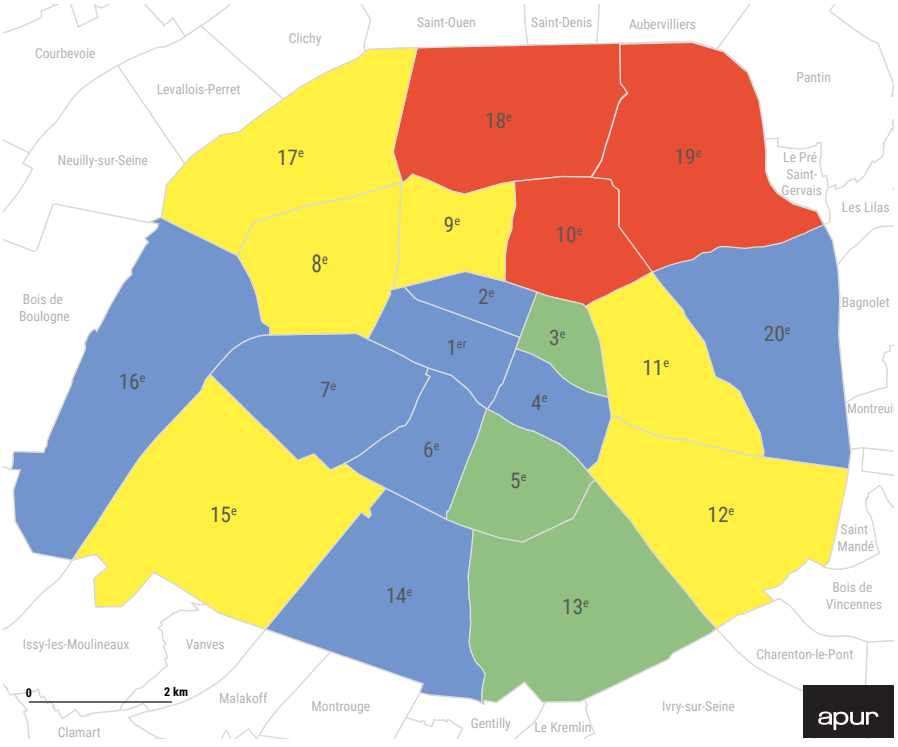
Des évolutions à approfondir

Si l'édition 2019 de la Nuit de la Solidarité confirme globalement les résultats de 2018, elle révèle aussi des évolutions suffisamment robustes pour ne pas être liées uniquement à des ajustements méthodologiques.

Le premier changement réside dans **la plus forte présence de groupes de cinq personnes ou plus. Près d'une personne sur trois a été rencontrée en groupe (30 %) au lieu d'une sur quatre en 2018 (23 %).** Une partie de cette évolution relève d'un changement dans la méthode d'enquête des campements, notamment ceux situés aux portes des 18e et 19e arrondissements.

En 2018, les équipes avaient privilégié la passation de questionnaires dans les campements mais étant donné le grand nombre de personnes elles n'avaient pas pu couvrir tout le secteur. En 2019, les équipes ont privilégié les fiches groupes afin de s'assurer de pouvoir décompter l'ensemble des personnes dans le temps imparti. Ce changement d'approche a contribué à augmenter la part de groupe, sans que l'on puisse le quantifier précisément.

La seconde évolution renvoie à **une moindre présence des jeunes âgés de moins de 25 ans parmi les personnes ayant répondu au questionnaire. Ils représentaient 16 % des personnes rencontrées en 2018 contre 9 % en 2019**. Cette diminution de la part des jeunes s'est faite au profit de celle des autres classes d'âge : 71 % de personnes âgées de 25 à 54 ans (contre 61 % en 2018) et 20 % de personnes de 55 ans ou plus (contre 18 %).



PROFIL SURREPRÉSENTÉ DES PERSONNES RENCONTRÉES SELON LES ARRONDISSEMENTS (NUIT DU 7 AU 8 FÉVRIER 2019)

Lecture : la couleur attribuée à l'arrondissement représente le profil le plus surreprésenté par rapport à la moyenne parisienne. Cela ne veut pas dire que d'autres profils de sans abri ne sont pas présents dans l'arrondissement, mais que ce profil particulier y est surreprésenté.

Les jeunes, souvent en groupe, arrivés à Paris sans logement, plus nombreux à ne pas savoir où passer la nuit et à ne pas avoir de ressources financières.

Profil mixte : pas de groupe d'âge surreprésenté, plus de femmes, de couples et de familles. Des personnes à l'errance relativement récente et qui se déclarent en bonne santé.

Les plus âgés, à l'errance ancienne qui dorment majoritairement seul et à la rue. Ils connaissent le 115 mais y ont peu recours.

Ceux qui utilisent le plus les dispositifs. Ils sont principalement âgés de 25 à 54 ans et ont une errance ancienne. Leur recours au 115 est important et ils sont le plus souvent suivis par un travailleur social et hébergés.

Source : Nuit de la Solidarité, Mairie de Paris (février 2019)

© Joséphine Brueder / Ville de Paris

Les évolutions méthodologiques ne suffisent pas à expliquer cette moindre présence des jeunes.
L'extension du périmètre aurait pu permettre de rencontrer un autre public, plus âgé, faisant mathématiquement baisser la part de jeunes dans l'ensemble de la population mais la comparaison de la structure par âge à périmètre constant confirme l'écart observé (9 % de jeunes à périmètre constant). Même si la présence des jeunes est plus importante dans les groupes (13 %) pour lesquels seule une fiche groupe a été complétée, elle n'atteint pas les 16 % de l'édition 2018.

De plus, d'autres évolutions confortent ce changement dans la répartition par âge des personnes ayant répondu au questionnaire.
Une moindre présence de personnes à l'errance récente est aussi constatée : 18 % depuis moins de trois mois contre 29 % en 2018. À l'inverse, la part des personnes à l'errance ancienne, souvent plus âgées, a augmenté : 58 % des sans abri rencontrés sont à la rue depuis plus d'un an contre 46 % en 2018. Les personnes rencontrées sont aussi moins nombreuses à n'avoir jamais été hébergée (27 % contre 45 % en 2018). N'avoir jamais été hébergé est souvent le signe d'une méconnaissance des dispositifs qui se relie à une errance récente, elle-même plus souvent associée aux personnes les plus jeunes. L'édition 2019 montre qu'une plus grande proportion de personnes rencontrées sont suivies par un travailleur social (35 % contre 28 % en 2018), pouvant là aussi se relier à une moindre part de jeunes.

Des hypothèses peuvent être proposées pour expliquer cette évolution, sans pour autant savoir laquelle se rapproche le plus de la réalité du terrain : des mises à l'abri qui auraient concerné plus particulièrement les jeunes les jours précédant l'enquête, leur présence dans des lieux où seul un décompte a été effectué ou au-delà du périmètre d'enquête, ou bien la traduction d'une réelle diminution du nombre de jeunes à la rue entre les deux éditions.

Les prochaines éditions et la passation de questionnaires dans des secteurs qui ne font l'objet aujourd'hui que d'un simple décompte pourraient apporter des réponses.

Pour en savoir plus

ETUDE

Les personnes en situation de rue à Paris la nuit du 7-8 février 2019

LES ÉVOLUTIONS MÉTHODOLOGIQUES SUITE À LA 1re ÉDITION

La méthodologie de la deuxième édition de la Nuit de la Solidarité s'inscrit dans la lignée de celle de 2018, telle qu'elle avait été construite à partir de l'expérience de la Ville de New York avec l'appui de l'équipe de Bloomberg Associates, qui accompagne bénévolement les villes souhaitant se lancer dans la démarche (Athènes, Berlin et Bogota). Néanmoins la volonté d'améliorer techniquement, méthodologiquement et scientifiquement la démarche, a conduit à plusieurs retours d'expériences de l'édition 2018 (cartographiques, coordination opérationnelle, questionnaires, etc.), qui ont été pris en compte pour la deuxième édition.

Le périmètre d'enquête a été étendu afin d'aboutir à un recensement le plus exhaustif possible. ParisHabitat et la Saemest **nouveaux partenaires de l'édition 2019** s'ajoutent à la SNCF, RATP, AP-HP et Indigo. Le travail conjoint de la Direction des Espaces verts et de l'Environnement (Deve) et de la Direction de la Prévention, de la Sécurité et de la Protection (DPSP) de la Ville de Paris, a permis de couvrir également plusieurs nouveaux espaces (les parcs et jardins, certains talus du périphérique, certains campements, etc.). Les équipes de la RATP ont également sillonné l'ensemble des stations afin d'administrer des questionnaires aux sans abri présents ce soir-là, alors qu'en 2018, seules les stations Charles De Gaulle Etoile et Nation avait été enquêtées et les autres stations uniquement décomptées.

La ville de Paris a été découpée en 353 secteurs d'enquêtes auxquels s'ajoutent des zones spécifiques dans lesquelles seul un décompte a été effectué (bois, colline du 18e arrondissement, talus du périphérique, campements de familles). La géographie des secteurs a été légèrement retravaillée suite à l'expérience 2018 (division de secteurs trop grands, ajouts de commentaires…). Mais ces ajustements ont été limités afin de permettre une analyse comparée des deux éditions.
Un nouveau questionnaire destiné spécifiquement aux couples et familles a été créé et s'ajoute à ceux destinés aux personnes seules et aux groupes de 5 personnes ou plus. Certaines questions ont été modifiées afin de concilier opérationnalité, rigueur scientifique, améliorer sa compréhension et faciliter l'analyse. Les questions relatives à la santé des personnes en situation de rue, ont été par exemple reprises afin de pouvoir établir une comparaison avec les enquêtes en population générale.

Directrice de la publication : **Dominique ALBA**
Étude réalisée par : **Lo Polly BEYNE, Marie MOLINIER et Emmanuelle PIERRE-MARIE**
Sous la direction de : **Émilie MOREAU (Apur) et Vanessa BENOIT (CasVp)**
Cartographie et traitement statistique : **Anne SERVAIS et Gustavo VELA**
Photos et illustrations : **Apur sauf mention contraire**
Mise en page : **Apur**
www.apur.org

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :